Conclusions

Véronique Gazeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2717>

DOI : 10.4000/abpo.2717

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 190-195

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Véronique Gazeau, « Conclusions », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2717> ; DOI : 10.4000/abpo.2717

Conclusions

Véronique GAZEAU

Professeur d'université en histoire du Moyen Âge, CRAHAM-Université de Caen

Si la commémoration du neuvième centenaire de Cîteaux a donné lieu à plusieurs manifestations scientifiques consacrées aux moines blancs, comme l'a rappelé l'introduction de ce volume des actes de la journée d'études, les productions d'alors ont constitué une ébauche de recherche qui n'a pas été suivie de travaux d'envergure. En Anjou, en Normandie comme dans le Maine, il n'existe aucun ouvrage de référence sur les cisterciens, hormis la thèse d'Alexis Grélois de 2003 dont la publication est attendue¹. Et pourtant le Maine a fait l'objet de travaux mais pour l'essentiel portant sur l'histoire politique et sociale². Quant à l'Anjou, la thèse de Joseph Avril cible surtout l'épiscopat³. Des mémoires de maîtrise souvent très sérieux ont été rédigés, sous la direction de Daniel Pichot (Rennes 2), de Pierre-Yves Laffont (Rennes 2), de Noël-Yves Tonnerre (Angers) et de moi-même (Caen), mais si certains donnent lieu à des articles contenus ou utilisés dans ce volume, il n'en demeure pas moins que, comparées à d'autres régions françaises, les trois provinces de l'Ouest sont demeurées à l'écart des investigations scientifiques. De ce point de vue les organisateurs de la journée d'études qui s'est tenue à l'Université du Maine le 12 juin 2012 ont eu le grand mérite de vouloir combler cette lacune et l'on peut considérer que le pari est tenu dans la mesure où ils avaient dans l'argument programmatique souhaité que des participants présentent des travaux neufs avec une complète liberté de choix méthodologique.

Précédées d'une longue introduction rédigée par les quatre organisateurs de cette journée, Ghislain Baurry, Vincent Corriol, Laurent Maillot et Emmanuel Johans, dressant un large tableau du contexte historique, histo-

1. GRÉLOIS, Alexis, « *Homme et femme il les créa* » : l'ordre cistercien et ses religieuses des origines au milieu du *xiv^e* siècle, thèse inédite, Paris, université Paris 4-Sorbonne, 2003.

2. On ne négligera pas pour la période immédiatement antérieure à 1145, date de la première fondation cistercienne, BARTON, Richard E., *Lordship in the County of Maine, c. 890-1160*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004.

3. AVRIL, Joseph, *Le Gouvernement des évêques et la vie religieuse dans le diocèse d'Angers (1148-1240)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1984.

riographique et religieux manceau, les neuf communications se partagent en deux champs inégaux d'investigation. En premier lieu, cinq communications portent sur les maisons cisterciennes du Maine (quatre) et d'Anjou (une), en second lieu, trois concourent à éclairer le rôle de deux moines de la principale abbaye cistercienne mancelle, Perseigne, Thomas, le commentateur du *Cantique des Cantiques*, et Adam, abbé, mais aussi émissaire de Rome et de Cîteaux, et auteur d'une abondante correspondance. Une neuvième tente de faire le point sur la question brouillée des catalogues d'abbayes, ce qui permet de reconsidérer les débuts de l'expansion de l'ordre cistercien.

Lorsque la première abbaye cistercienne – Perseigne – est fondée dans le Maine en 1145, la principauté relève du comte Geoffroy Plantagenêt, fils de Foulque V d'Anjou. À la fin du Moyen Âge, à la mort de Charles du Maine, neveu de René d'Anjou, en 1481, la province constituée en apanage revient définitivement au domaine royal. Entre ces deux dates, le Maine subit la toute puissance des Plantagenêts jusqu'en 1204. S'il est constitué en apanage par Louis VIII, ce qui en fait une terre d'administration royale, il n'empêche qu'il est conquis par les Lancastre de 1415 à 1450, puis redevenu apanage. Il est marqué par l'affaiblissement progressif des prétentions principières. Si les limites du comté du Maine ne coïncident pas tout à fait avec celles du diocèse qui le déborde, l'absence de coïncidence a permis jusqu'à l'annexion du comté par l'Anjou en 1109-1110 l'affrontement entre pouvoirs locaux, celui de l'évêque et celui du comte, affrontement qui a peut-être fragilisé le mouvement réformateur de l'Église. Toutefois, l'action de l'évêque Guillaume de Passavant, qui monte sur le siège manceau deux ans avant la fondation de Perseigne, l'existence de vieilles et prestigieuses maisons bénédictines telles Évron, Saint-Vincent et Saint-Pierre de la Couture, et un court mais fort courant érémitique (1090-1120) attestent de la vigueur des cadres religieux, à la veille de l'implantation de Cîteaux.

Les neuf communications ont permis de jeter les bases solides d'un questionnement du monachisme cistercien à l'échelle d'une région de taille très modeste. À plusieurs reprises, toutefois, furent convoquées, dans le cadre de comparaisons, des maisons du Grand Ouest français, de l'Aquitaine à la Normandie en passant par l'Anjou. Le Maine compte neuf abbayes cisterciennes, dont deux féminines, implantées en deux temps, d'abord de 1145 à 1152, puis de 1188 à 1230, quand l'Anjou en a cinq, fondées plus précocement entre 1121-1122 (fondation du Loroux) et la fin du XII^e siècle. S'il ne fut pas question de l'Angleterre, il conviendra de ne pas négliger les travaux de Janet Burton, d'autant plus indispensables que les premières abbayes sont créées lorsque le Maine relève des Plantagenêts⁴. Les sources utilisées, presque uniquement des actes de la pratique, se révèlent très inégales d'une maison à l'autre, abondantes dans le cas de Bonlieu, Champagne, Fontaine-Daniel, l'Épau et Perseigne, plus lacunaires pour

4. En dernier lieu, BURTON, Janet et KERR, Julie, *The Cistercians in the Middle Ages*, Woodbridge, Boydell, 2011.

Bellebranche, Clairmont, la Virginité, Tironneau. L'abbaye de Bellebranche conserve une chronique de 1451, tandis que les éléments du bâti demeurent en élévation à Clairmont et à l'Épau où subsistent les abbatales, et à Champagne et à Fontaine-Daniel où les celliers pourraient faire l'objet de l'attention des archéologues, comme les granges de Perseigne.

Un des aspects qui a offert des perspectives intéressantes est la question des fondations mancelles et angevines, qui se décline autour de la datation, des circonstances, des lieux et des acteurs. Cette thématique n'est pas propre au monachisme cistercien et fait l'objet de révisions nécessaires. Elle renvoie d'abord aux interrogations posées sur les listes d'abbayes composées à différentes époques, puis aux chartes de fondation. À Fontaine-Daniel, les religieux ont d'abord occupé en 1197 un lieu appelé Notre-Dame de Clairret pour être transférés définitivement quelques années après, vers 1203-1204, à Fontaine-Daniel, comme à Barbéry⁵ au sud de Caen, où le démarrage de l'abbaye se fait en deux temps, cette fois à quarante années de distance. C'est aussi le cas de la Boissière fondée en Anjou dans les années 1130 et dont les débuts sont difficiles et laissent voir un déplacement des moines vers un nouveau monastère. Les maisons cisterciennes ne sont pas les seules dont la date de fondation doit être sujette à révision, et des projets de relecture de la production documentaire sont en marche⁶. Dans le Maine, les fondations ne se font pas par affiliation – comme c'est le cas pour de très nombreuses maisons normandes qui sont des filles de Savigny et qui deviennent cisterciennes en 1147 au moment de l'incorporation – mais sont réalisées *ex nihilo*. Toutefois, et parce que le Maine est largement imbriqué dans les réseaux politiques et religieux qui débordent le cadre du comté, Champagne et Tironneau sont dans l'orbite normande savignacienne, Bellebranche a pour maison-mère l'angevine le Loroux et donc Cîteaux, tout comme Perseigne et l'Épau qui relèvent de Cîteaux, et Clairmont de Clairvaux. Fontaine-Daniel est une fille de Clairmont. Deux abbayes angevines, Chaloché et la Boissière, sont des créations de Savigny. Il ne semble pas que les deux abbayes mancelles de femmes, Bonlieu et la Virginité, aient eu à subir l'assujettissement à une abbaye masculine, comme l'avait préconisé le Chapitre Général en 1213. La carte de localisation des neuf maisons mancelles permet d'observer que, hormis Champagne et l'Épau, les sept autres occupent les confins du diocèse, à savoir les espaces laissés par les moines noirs et les chanoines réguliers. Ainsi Bonlieu doit composer avec les prieurés du Ronceray et de Marmoutier, une Maison-Dieu sise à Château-du-Loir, une abbaye augustinienne et un prieuré des chanoines manceaux de Beaulieu. Ces espaces sont généralement des marges de forêts, des fonds de vallée boisés et une proximité de cours d'eau – sauf exception de l'Épau situé aux portes du Mans – autant de

5. Barbéry, dép. Calvados, cant. Bretteville-sur-Laize.

6. Projet de Claire Lamy (Université de Poitiers). Les débuts de l'abbaye du Bec, abbaye bénédictine traditionnellement fondée en 1034, font eux aussi l'objet d'une relecture (FOULON, Jean-Hervé, « Le chevalier Herluin et la fondation du Bec : un dossier complexe entre tentation érémitique et normalisation cénobitique », *Revue historique*, 663, 2012/3, p. 563-607).

conditions favorables de réussite économique. Au Loroux, les moines se sont installés dans une dépression forestière au sud d'un plateau, au bord d'un petit affluent de la Loire. Le choix de ces sites révèle le choix des fondateurs davantage que celui des premiers membres de la communauté nouvellement fondée. Si les évêques du Mans ont joué un rôle clé dans le déploiement des ordres nouveaux et notamment du monachisme cistercien, Guillaume de Passavant, puis Renaud et surtout Hamelin (1190-1214) qui n'est autre que le confesseur et aumônier d'Henri II, les laïcs fondateurs, ainsi que les bienfaiteurs, qui appartiennent à l'aristocratie locale, sortent fortifiés par les gestes de fondation. Certes la reine Bérengère, fondatrice de l'Épau, la famille de Guillaume III Talvas, comte de Ponthieu et d'Alençon et baron du Saosnois, à l'origine de Perseigne, et Foulque V d'Anjou fondateur du Loroux, émergent au-dessus de l'ensemble des fondateurs, mais les seigneurs de moindre rang, Guy V de Laval, Juhel III de Mayenne, Guillaume des Roches, petit chevalier de la région de Montoire devenu sénéchal d'Anjou et du Maine en 1199 et châtelain de Château-du-Loir, voient leur pouvoir renforcé à l'occasion des fondations ; le cas de Clairmont s'avère assez singulier dans la mesure où la fondation permet à la famille de Laval de s'imposer face à celle de Vitré. L'abbaye angevine de Chaloché est fondée par Hamelin d'Ingrandes et dotée par la suite par la famille de Mathefelon, un lignage en plein essor grâce à ses liens avec le pouvoir comtal. En outre, les maisons cisterciennes ont pu constituer pour ces familles de moindre importance des nécropoles familiales, abritant les sépultures, à l'instar de ce qui s'était passé au temps du monachisme bénédictin florissant. Passant outre les traditions des débuts de Cîteaux, les maisons mancelles acceptent d'inhumer leurs bienfaiteurs, comme Guy V de Laval enterré dans la salle capitulaire de Clairmont, le premier de la lignée. L'usage se perpétue à Clairmont jusqu'au milieu du ^{xiv}^e siècle. Guillaume des Roches est enseveli dans l'abbatiale des moniales de Bonlieu, construite près de Château-du-Loir, en 1222. Les fondations cisterciennes sont des affaires de famille et ne diffèrent pas des fondations monastiques traditionnelles.

Une deuxième source d'intérêt de cette journée réside dans les études concernant l'exploitation et la gestion des patrimoines cisterciens. La question d'un hypothétique modèle cistercien est posée avec d'autant plus d'acuité que les neuf abbayes mancelles disposent de patrimoines très modestes, hormis Perseigne. Les enquêtes reposent sur l'exploitation des sources archivistiques, de la photographie aérienne et du cadastre du ^{xix}^e siècle, sur la microtoponymie et sur la prospection de terrain. Les enquêtes menées à Perseigne pour les ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles, à Bonlieu pour le ^{xiii}^e siècle, à l'Épau entre 1350 et 1450 montrent, la première fondation mancelle étant effectuée après les premiers développements cisterciens, la constitution de patrimoines assez concentrés autour de l'abbaye et organisés en un réseau de granges marquant l'espace, avec possession de dîmes. Ainsi Perseigne est nettement implanté de façon resserrée dans le Saosnois, en un réseau de treize granges toutes données avant 1198 mais constituées en trois ensembles, instrument de gestion du patrimoine, pra-

tiquant à la fois l'élevage et la céréaliculture indispensables à la communauté, et dont l'architecture n'est pas franchement originale. L'angevine le Loroux dispose de domaines excentrés dans trois zones différentes du Maine. L'abbaye angevine de Chaloché n'a pas structuré son patrimoine en granges. Les maisons mancelles semblent avoir été touchées par les difficultés économiques, perceptibles à Perseigne dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, dès 1310-1320 à Bonlieu, dont le patrimoine est composé de deux métairies et de nombreuses rentes en nature et en numéraire, malgré une politique d'acquisitions de vignes dès la fondation. Les abbesses du XV^e siècle se résolurent à pratiquer systématiquement l'affermage de leurs terres pour des durées de plus en plus longues, jusqu'aux baux emphytéotiques. L'exploitation des patrimoines qui s'est effectuée généralement par le mode du faire-valoir direct jusqu'à la fin du XII^e siècle, passe à l'affermage par le biais de baux à vie de parcelles d'abord situées à la périphérie des granges à Perseigne, pratique qui se poursuit jusqu'à la fin du Moyen Âge ; c'est une conséquence directe de la diminution des acquisitions et de la baisse supposée des convers. L'Épau, dont le patrimoine initial comprend des dîmes, est affecté par les changements déjà observés dans les cas de Perseigne et de Bonlieu, à partir de 1345. La stratégie alors adoptée par les moines pour enrayer la crise économique donne des résultats après 1370 dans un contexte de reconstruction, et dans les années 1440 durant l'occupation anglaise : le patrimoine est alors affermé sur le modèle des baux à vie qui permettent des redevances en argent élevées et réévaluées au fur et à mesure des affermages. Le Loroux s'est doté de neuf granges entre la date de sa fondation et le début du XIII^e siècle, vouées à l'élevage et à la production viticole spéculative. Le dynamisme économique, qui repose également sur les travaux hydrauliques, semble s'essouffler au milieu du XIII^e siècle avec la diminution voire la disparition des donations.

Enfin, les deux grandes figures mancelles de cisterciens ont joué un rôle qui dépasse le cadre de l'abbaye de Perseigne dans laquelle l'un, Thomas, fut moine vraisemblablement entre 1165 et 1189, le second, Adam, a exercé l'abbatiate entre 1188 et 1221. Des enquêtes prosopographiques sont souhaitables qui pourraient déterminer les origines familiales et la formation des abbés⁷ et des abbesses⁸ ainsi que des moines. Des indices sont à tirer de la correspondance d'Adam et des commentaires de Thomas

7. Je me permets de renvoyer à GAZEAU, Véronique, « Jalons pour une enquête prosopographique : les abbés cisterciens de Normandie », dans *Le Pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest, Mélanges en mémoire du professeur Hubert Guillotel*, QUAGHEBEUR, Joëlle et SOLEIL, Sylvain (dir.), Rennes, PUR, 2010, p. 81-87. PAQUET, Fabien, *Abbés et pouvoirs en Normandie au XIII^e siècle*, mémoire de master 2, soutenu en juin 2012, sous ma direction.

8. Ghislain Baury esquisse une enquête sur les origines des abbesses de Bonlieu, sans doute issues de la petite noblesse locale. Ce constat rencontre celui que nous croyons observer chez les abbesses cisterciennes de Normandie (GAZEAU, Véronique, « Femmes en religion, personnes d'autorité. Les abbesses normandes des XI^e-XIII^e siècles », dans *Anglo-Norman Studies, XXXV, Proceedings of the Battle Conference*, Bayeux, 26-31 juillet 2012, BATES, David (éd.), Woodbridge, The Boydell Press, 2013, p. 17-33.

pour comprendre l'autorité spirituelle dont ils sont porteurs. Adam de Perseigne adressa soixante-six lettres à quarante-huit destinataires différents, des abbés, des évêques, des membres des chapitres cathédraux, le régent d'Angleterre et des laïcs de haute origine. Au-delà des cercles d'amitié spirituelle et du langage de l'amitié, finement analysés, il ressort de l'analyse des alliances politiques nouées par Adam et de son insertion dans des réseaux à la fois politiques et ecclésiastiques – liens avec la maison de Champagne et les Plantagenêts ou les prélats de Chartres et de Rouen – qu'il appartient à ces grandes figures abbatiales qui ont joué un rôle dans les entourages princiers ou seigneuriaux, qu'ils aient été bénédictins ou cisterciens. À cet égard, si les abbés bénédictins ont pu, dans l'Ouest, participer à la vie politique – on songe au ^x^e siècle en Normandie à Lanfranc, abbé de Saint-Étienne de Caen dans l'entourage de Guillaume le Bâtard puis Conquérant, et au ^{xii}^e siècle à Robert de Torigny abbé du Mont Saint-Michel, conseiller d'Henri II – les correspondances constituent une mine d'informations et il serait judicieux de mener une étude comparée des lettres d'abbés⁹. Adam a bénéficié de la proximité voire d'une relation personnelle avec Richard Cœur de Lion, à Perseigne établi aux confins du Maine et de la Normandie. Les liens entre la dynastie Plantagenêt et le monachisme cistercien du Nord-Ouest de l'Europe, à partir des maisons de Perseigne et de l'Épau, sont peut-être à réexaminer. Les missions confiées à Adam comme émissaire de Rome et de Cîteaux s'apparentent à celles que la papauté donne à plusieurs abbés cisterciens dans la deuxième moitié du ^{xii}^e siècle pour qu'ils exercent une justice déléguée ou pour prodiguer des conseils ou bien encore être des médiateurs, comme ce fut le cas dans l'affaire Thomas Becket par exemple¹⁰. La grande popularité dont bénéficia le commentaire du *Cantique des Cantiques* du moine Thomas – en témoignent les quatre-vingt-cinq manuscrits conservés, provenant d'abbayes cisterciennes françaises, allemandes, autrichiennes, belges, italiennes, mais aussi de la Grande Chartreuse, du couvent dominicain de Colmar, de la Haye-aux-Bonshommes (Grandmont), de deux maisons de prémontrés, de Saint-Victor de Paris et des cathédrales de Blois et de Tours – s'explique par le caractère encyclopédique de l'œuvre, véritable instrument au service de la prédication tout autant qu'outil pour les moines astreints à la *lectio divina*.

Sans vouloir ranimer la querelle autour de la crise ou de l'absence de crise du cénobitisme, il semble manifeste que dans l'Ouest, que ce soit l'Anjou, le Maine ou la Normandie, le passé bénédictin traditionnel demeure prégnant, possible obstacle à l'épanouissement du monachisme cistercien.

9. Les sources épistolaires fournissent en effet des informations de nature multiple. Ainsi l'abbé bénédictin de la Trinité de Vendôme, Geoffroy (1093-1132) écrivit plus de deux cents lettres. Geoffroy de Vendôme, éd. et trad. GIORDANENGO, Geneviève, *Les œuvres de Geoffroy de Vendôme*, Paris, CNRS, 1996. Un tableau pratique des destinataires de ces lettres se trouve dans FOULON, Jean-Hervé, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les pays de la Loire au tournant des ^x^e-^{xii}^e siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008 (Bibliothèque du Moyen Âge, 27), p. 622-626.

10. GAZEAU, Véronique, « Jalons pour une enquête prosopographique », *op. cit.*, p. 85.

En tout cas, la journée d'études invite à envisager la question. La comparaison des versements effectués pour la taxe d'un vingtième en 1329-1332 par les abbayes mancelles en apporte la preuve pour la première moitié du ^{xiv}^e siècle¹¹. Les deux abbayes Saint-Vincent et la Couture s'acquittent de sommes beaucoup plus élevées que les abbayes cisterciennes.

S'il est possible de susciter des prolongements de cette journée d'études, il convient d'ancrer les recherches ici publiées dans le vaste réseau que constituent d'une part le CERCOR¹², d'autre part l'ANR CharCis¹³. Par ailleurs, l'anniversaire de la fondation de l'abbaye de Savigny a donné lieu à un colloque qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle les 4-6 octobre 2012 et a montré que les méthodologies de l'archéologie appliquées à l'étude de quelques maisons savignaciennes ont fourni des résultats prometteurs¹⁴. Les travaux d'inventaire des actes de la pratique des maisons, longtemps laissés dans l'ombre, poursuivis par les organisateurs de cette journée d'études, devraient permettre des recherches menées de conserve par tous les spécialistes du monachisme cistercien dans l'Ouest.

11. Voir la note 2 de l'article de Vincent Corriol.

12. On se contentera de citer le colloque *Unanimité et diversité cisterciennes, Filiations – Réseaux – Relectures du ^{xii}^e au ^{xvii}^e siècle*, Actes du quatrième colloque international du CERCOR – Dijon, 23-25 septembre 1998, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000.

13. Le projet de l'ANR, CharCis, Chartes cisterciennes du ^{xii}^e siècle, qui a commencé le 1^{er} mai 2013, sous la direction de Benoît-Michel Tock (Strasbourg) est consacré à des transcriptions de nombreuses chartes inédites provenant des fonds d'archives cisterciens du ^{xii}^e siècle et à une étude de l'usage de l'écrit chez les cisterciens à la même époque. Il réunit plusieurs équipes de différentes unités mixtes de recherche et d'universités françaises.

14. *L'abbaye de Savigny (1112-2012) : un chef d'ordre anglo-normand*, DÉSIRÉ DIT GOSSET, Gilles, GALBRUN, Brigitte, GAZEAU, Véronique (dir.), à paraître.